

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnés datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.


MODES.

TIMIDITÉ.

IL est dans la vie des femmes deux genres de timidité aussi différens que le plaisir et la peine ; l'un est cette timidité de la jeunesse, sentiment doux et gracieux causé par







les inquiétudes de l'espérance, les anxiétés de l'amour, les troubles du désir ; c'est elle qui produit cette rougeur aimable qui embellit la beauté, qui répand sur le sourire l'attrait d'un piquant embarras, qui donne au cœur ces palpitations si vives qui communiquent à tout un intérêt irrésistible ; elle est un des charmes, un des attraits du jeune âge. Mais qu'elle est amère la timidité qui accompagne la vieillesse ! elle devient la plus pénible de toutes les sensations de l'ame, et se compose de tout ce qu'on peut éprouver de plus cruel : c'est la douleur qui ne se flatte plus d'inspirer l'intérêt ; c'est la fierté qui craint de s'exposer au ridicule ; c'est le besoin de fuir toutes les occasions où vous ne pourrez montrer que des charmes déchus, une imagination éteinte, un avenir où ne doit plus apparaître la grâce ou la gaité : alors encore une confusion secrète porte de l'incertitude dans l'esprit et du trouble dans l'ame ; mais cette fois elle ressemble à la honte, au regret ; il semble que l'on craigne d'avouer son existence, que l'on redoute le reproche d'être encore dans un monde où votre place est déjà prise. Hélas ! que devient-on alors que la beauté, la jeunesse et les grâces vous ont fui sans retour ! Surnuméraire dans la vie au milieu de tous ceux qui la possèdent avec toutes ses délices, elle n'est plus pour vous qu'un tableau déchiré dont les débris rappellent des plaisirs que vous ne devez plus ressaisir, qu'il vous est ordonné d'oublier, et pour lesquels vous n'osez pas même laisser échapper un dernier soupir de regret.

C'est ainsi que tous les sentimens qui font le charme de la jeunesse des femmes deviennent leur peine et leur supplice vers la fin de leur existence ; ces affections si douces, pour lesquelles mille offraient leur liberté, leur existence, alors on les dédaigne ; leurs goûts qui plaisaient tant, qu'on aimait tant à satisfaire, on les raille avec amertume ; et leurs souvenirs même, ces derniers débris du bonheur, sont ridiculisés sans pitié. Il leur est défendu de placer sur leur tête une fleur dont l'éclat soit trop vif, de porter un tissu léger, un ruban trop gracieux, et l'ingratitude de la société les poursuivant jusque dans leurs modes, semble exiger que leur parure soit déjà l'emblème du deuil de leurs plaisirs, de l'abnégation de toutes les prétentions de la beauté, et des illusions de l'esprit. Quelle est donc cette existence de femme



dont la moitié est exposée à mille séductions dangereuses , l'autre condamnée à un humiliant oubli ! et n'eut-elle pas bien raison celle qui osa écrire *qu'il fallait bien plus de vertu pour être femme que pour être homme*.

— Les robes guimpes ont presque toutes des plis formant draperie sur la gorge ; le haut de la poitrine et le bas de la taille sont extrêmement tendus. On voit au matin beaucoup de robes de cette façon ayant, au-dessus de l'ourlet, une frange.

— On ne voit plus de jokeys sur les manches longues ; on n'en place maintenant que sur les corsages destinés à recevoir des manches blanches.

— Au bas des manches courtes , soit en velours , satin ou autres étoffes parées , on met , pour grande toilette , des manchettes à la Sévigné ; elles sont en blonde , très-longues sur le coude et relevées en dedans du bras par un nœud de satin.

— Il est certain que les corsages des robes auront la taille très-longue tout cet hiver. Toutes les étoffes épaisses se feront à corsages tendus.

— On voit chez M. Pradhel de charmantes robes pour bal , qui sont ornées de broderies en soie de couleur entremêlées d'or ou d'argent , le tout brodé au passé. On a admiré dernièrement des robes en crêpe blanc brodées en soie blanche , qui étaient du meilleur goût et qui sortaient de ces mêmes magasins.

— On fait des redingotes en gros de Naples ayant les deux devans du jupon garnis d'un large revers bordé de franges ; le corsage fait aussi avec des revers garnis de franges ; les manches énormes par en haut et très-étroites du bas ; quelques liserés seulement au-dessus de l'ourlet.

— On porte des fourrures sur des robes guimpes ; le tour du cou est assez échancré pour être entouré d'un rouleau de fourrure qui dispense de toutes collerettes ; les manches ont les plis arrêtés , au-dessous du coude , par un bracelet de fourrure qui correspond au poignet garni de même ; la garniture du bas du jupon se sépare en deux ou trois rouleaux de fourrure , ou n'en présente qu'une seule large bande.

— Les boas , les pélerines et les manchons seront à l'ordre du jour pour cet hiver.

— *Le nom est beaucoup pour la chose ; c'est un vieil adage*



qui a pris force de vérité dans le monde, à tel point, que nous nous croyons obligées de rectifier scrupuleusement une erreur d'impression qui, au bas de la planche de notre dernier numéro, a fait omettre le véritable nom de l'étoffe du manteau, qui s'appelle *mectaline*; cette épithète, inspirée par le costume d'un des héros de Guillaume Tell, a été puisée dans une source trop à la mode pour qu'elle ne convienne pas au goût du jour, et nous aimons à en rapporter l'honneur à qui il est dû. Partant du même principe, *qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César*, nous ajouterons aussi que c'est par erreur que la coupe de ce même manteau n'a pas été indiquée comme sortant de la maison de M. Gagelin \* (ancienne maison Versepuy), laquelle possède de très-jolis modèles dans ce genre. L'étoffe *mectaline*, prise dans les magasins de M. Delisle, est un tissu très-nouveau dont la gravure n'a pu rendre que le dessin, mais qui ne ressemble en rien aux manteaux imprimés répandus maintenant en si grande quantité dans tout Paris.

— Il vient de se faire, chez un des premiers orfèvres de Paris, une épée dont la poignée est en or massif, enrichie de diamans; elle est destinée par les plus notables de la ville de Messine à Son Excellence le marquis des Favares, viceroy en Sicile. Tous les artistes de notre capitale se sont portés chez le confectionnaire pour y voir ce bel ouvrage avant son départ.

\*\*\*\*\*

#### PHÉNOMÈNES.

L'attention publique est vivement excitée par deux phénomènes, dont l'un est déjà présent à Paris, tandis que l'autre est sur le point d'y arriver. Les savans se livrent à leurs doctes recherches; M. Geoffroi Saint-Hilaire, le naturaliste des monstres, rédige déjà ses rapports académiques; les philosophes préparent leurs discussions métaphysiques, et jusque dans nos salons nos *fashionables* dissertent à perte de vue sur ces jeux de la nature, quelquefois si bizarres dans ses aberrations.

---

\* Breveté de S. A. R. Madame la Dauphine, rue Richelieu, n° 93.



, que  
t une  
der-  
fe du  
pirée  
pui-  
ienne  
neur  
endre  
i que  
a pas  
elin \*  
-jolis  
s les  
ont la  
mble  
en si

es de  
ichie  
ville  
vice-  
ortés  
son

éno-  
autre  
octes  
des  
nilo-  
sque  
sur  
ber-

93.





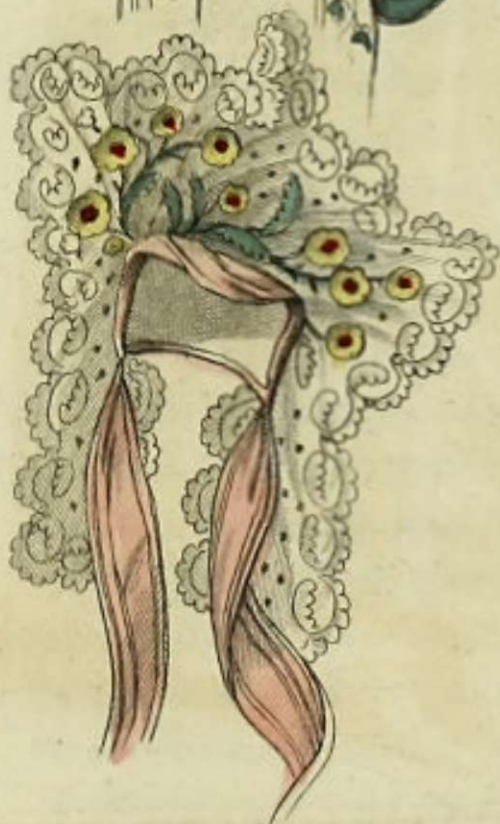
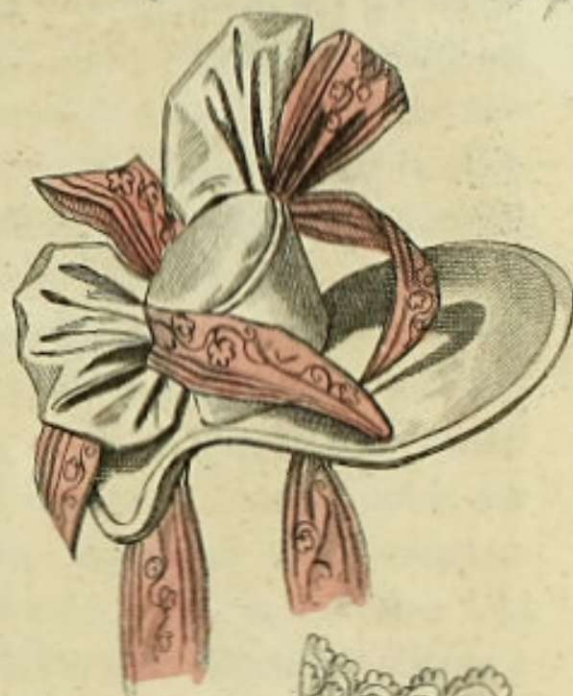


*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.  
 Bonnet en Point d'Angleterre. Robe de chambre en tissulaine. Pelerine en pluche. Des  
 magasins de M<sup>r</sup>. Burty rue de Richelieu N<sup>o</sup>. 89.

Published by A. and J. Fuller

Bou  
 1. Coiffe  
 3. Bonn





### *Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.

1. Coiffure ornée d'une natte en cheveux composée par M<sup>re</sup> Croixat 2. Chapeau de satin.

3. Bonnet de blonde à l'Égyptienne.

Opéra.  
le Des

J. Fuller







La Sardaigne a vu naître un être double ou deux êtres simples dans une portée de la structure physique : deux têtes avec un seul corps ont fait adopter l'appellation scientifique de fille *bicéphale*, et comme si quelque distinction pouvait exister entre ces deux fractions humaines réduite à l'unité par les organes inférieurs, on les nomme *Ritta* et *Christina*. Il n'a pas encore été permis au public d'examiner cette création extraordinaire ; mais déjà on se demande si l'on trouvera réunies deux pensées, deux organisations morales, et, en un mot, si le doublement des organes où nous avons placé le siège de nos facultés intellectuelles a produit celui de ces facultés elles-mêmes. On dit n'avoir senti battre qu'un seul cœur ; si cette observation se confirme elle décidera la question pour tous ceux qui rattachent aux mouvemens du cœur le reste de notre économie morale. *Ritta* et *Christina* est ou sont à Paris ; on pourra bientôt le ou les voir, et nous devons espérer qu'on saura nous dire si elle n'est qu'une ou si elles sont deux. Attendons patiemment le jugement de la faculté et les décisions de la Sorbonne.

On éprouvera moins de difficulté à personnifier les deux jeunes frères Siamois que l'Amérique nous envoie. Ils sont âgés de dix-huit ans, et chacun d'eux a une organisation physique toute complète, mais ils sont unis l'un à l'autre par le ventre. Nés à Siam, M. Coffin, capitaine d'un vaisseau marchand, les a décidés à s'expatrier et à venir s'offrir à la curiosité des peuples civilisés de l'Europe. De Siam, il les a conduits directement à Boston, où ils ont séjourné quelque tems et d'où ils doivent s'embarquer pour venir en France.

Déjà l'on avait recueilli dans les annales scientifiques quelques exemples de phénomènes pareils. Buffon en rapporte un qui est plein d'intérêt.

« Le 26 octobre 1701, il est né à Tzoni, en Hongrie,  
 » deux filles qui tenaient ensemble par les reins : elles ont  
 » vécu vingt-un ans. A l'âge de sept ans on les amena en  
 » Hollande, en Angleterre, en France, en Italie, en Russie  
 » et presque dans toute l'Europe. Agées de neuf ans, un bon  
 » prêtre les acheta pour les mettre au couvent à Pétersbourg,  
 » où elles sont restées jusqu'à l'âge de vingt-un ans, c'est-à-  
 » dire jusqu'à leur mort qui arriva le 23 février 1723. L'une  
 » de ces jumelles se nommait Hélène et l'autre Judith. Hélène



» devint grande et était fort droite ; Judith fut plus petite et  
 » un peu bossue. Elles étaient attachées par les reins , et  
 » pour se voir elles ne pouvaient tourner que la tête. A les  
 » voir chacune par devant , lorsqu'elles étaient arrêtées , on  
 » ne voyait rien de différent des autres femmes. Quelquefois  
 » on les voyait agitées par une volonté différente , et alors la  
 » plus faible devait céder , car l'autre l'emportait malgré elle.  
 » Cependant elles s'accordaient généralement assez bien et  
 » paraissaient s'aimer tendrement. A six ans , Judith devint  
 » percluse du côté gauche , et , quoique par la suite elle parût  
 » guérie , il lui resta toujours une impression de ce mal et  
 » l'esprit lourd et faible. Au contraire , Hélène était belle et  
 » gaie , elle avait de l'intelligence et même de l'esprit. Elles  
 » ont eu en même tems la petite vérole et la rougeole , mais  
 » toutes leurs autres maladies ou indispositions leur arrivaient  
 » séparément ; car Judith était sujette à une toux et à la  
 » fièvre , au lieu qu'Hélène était d'une bonne santé. Comme  
 » elles approchaient de vingt-deux ans , Judith prit la fièvre ,  
 » tomba en léthargie et mourut le 23 de février. La pauvre  
 » Hélène fut obligée de suivre son sort : trois minutes avant  
 » la mort de Judith , elle tomba en agonie et mourut presque  
 » en même tems. »

\*\*\*

#### LE CHATEAU DES SEPT-TOURS.

De légers changemens ayant été faits dans le poème *d'Irène et Edmond ou la délivrance des esclaves chrétiens* , nous ajouterons aujourd'hui quelques mots sur ce nouvel ouvrage , dans lequel l'auteur n'a point hésité de retrancher plusieurs vers désignés par une sévère critique. Cette abnégation des idées que l'on a conçues et travaillées est un mérite trop rare chez les écrivains , pour qu'il ne soit pas apprécié dans M. Le Payen de Flacourt , qui a su répandre de l'intérêt jusque dans les notes de son ouvrage : nous citerons entre autres celle sur *le château des Sept-Tours* , tout ce qui a rapport à la Turquie devant stimuler l'intérêt , dans un moment où les destinées de cette nation agitent les cabinets , les salons et tous les cercles de la société. Ce château , situé près de la mer de Marmara , est attenant à l'ancien arc de triomphe de Constantin , qui conduisait à la porte dorée ; plusieurs de



ces tours, construites en marbre, ont quatre-vingt-dix pieds d'élévation : dans l'une d'elles sont d'horribles cachots, qui ont entendu les soupirs de mille victimes dévouées à la mort. Le principal de ces antres est connu sous le nom de *cachot du sang* ; à l'extrémité du corridor, séparé par plusieurs portes en bois et en fer, se trouve une dernière porte en poutres énormes qui ferme le cachot. Jamais la lumière ne pénétra dans ce lieu de larmes et de gémissemens. A la lueur des flambeaux on lit quelques inscriptions sur le marbre humide. Au milieu de ce sarcophage, se trouve un puits auquel les Turcs donnent le nom de *puits du sang*, parce qu'ils sont dans l'usage d'y jeter les têtes de ceux qu'on exécute dans les cachots. Sur les murailles de ce château on lit de lugubres sentences. Des noms de Turcs, de princes grecs, révèlent de tristes arrêts de mort. Sur une table de marbre placée dans la seconde tour, on voit encore cette inscription touchante gravée par les prisonniers français qui, lors de l'expédition d'Égypte, furent enfermés dans cette prison, et qui avaient survécu aux autres captifs :

A LA MÉMOIRE DES FRANÇAIS MORTS DANS LES FERS DES  
OTTOMANS, 1801.

Ce château, bâti avant le sixième siècle de l'ère chrétienne, fut pris par Mahomet II, en 1453.

\*\*\*\*\*

#### MÉLANGES.

— Il n'est point de poète qui ait plu aussi généralement aux femmes que M. de Lamartine ; sans doute parce qu'il a touché avec un égal talent tout ce qui tient à la sensibilité, l'exaltation, l'amour, les regrets, les souvenirs, enfin tout ce qui compose le cœur des femmes, tout ce qui peut être compris par leur esprit : aussi toutes celles qui auront lu, apprécié et aimé l'auteur de ces Méditations si douces et si pénétrantes, apprendront-elles avec satisfaction la justice qui vient de lui être rendue en le nommant membre de l'Académie en remplacement de M. Daru.

— M<sup>lle</sup> Albert a débuté à l'Académie Royale de Musique, dans le ballet d'*Astolphe et Joconde*, en dansant un pas avec son père. On ne peut faire son entrée dans le monde d'une



manière plus convenable. Présentée par son professeur qui guidait les premiers pas d'une élève, objet de toutes ses affections, M<sup>lle</sup> Albert a été reçue de la manière la plus flatteuse. M<sup>lle</sup> Albert est une jeune et jolie personne qui se dessine avec grâce et décence, règle ses pas en artiste, et les exécute avec autant de grâce que de légèreté. Le succès de cette débutante n'a pas été un instant douteux, et elle a déjà marqué sa place parmi nos virtuoses dansantes.

— M<sup>me</sup> Malibran a fait sa rentrée, au Théâtre-Italien, avec tout l'éclat qui l'attendait. Un orage de bravos et d'applaudissemens a annoncé son apparition dans le rôle de Ninetta, et la belle cantatrice en a parue touchée jusqu'à l'agitation. Elle s'est montrée dans toute la puissance de son talent en chantant le duo de la prison avec Bordogni; et, dans plusieurs morceaux, elle a enchanté tous les spectateurs. La salle était comble; cependant nous n'avons pu y découvrir aucune toilette d'un genre très-nouveau. Les manches de blonde dites au *roi de Siam*, quelques robes en satin peint, des berrets forme demi-chapeau, ornés de deux oiseaux de paradis, penchés du même côté, étaient les objets les plus élégans.

— S. A. R. Madame la Dauphine est venue visiter le nouveau tableau du Diorama représentant *le Déluge*. Elle a daigné témoigner à l'auteur toute sa satisfaction, et lui a adressé, en partant, les complimens les plus flatteurs.

00000000000

#### ANNONCE.

— Nous avons inséré dans notre Numéro du 5 courant, comme avis, les feuilles de carton imperméable pour passes de chapeaux de mode de MM. Davril et Coulombet. En donnant à nos correspondans l'adresse de ces Messieurs, nous avons rempli un devoir que nous nous sommes imposé, celui de servir leurs intérêts lorsque nous en trouvons l'occasion, et de protéger, autant qu'il est en notre pouvoir, toute industrie relative aux modes et qui mérite de fixer notre attention. Il paraissait si difficile d'inventer un article qui pût réunir toutes les qualités désirables pour conserver la forme et la grâce que les modistes donnent à leurs chapeaux, que ces dames ont généralement adopté cette nouvelle découverte; aussi n'est-il question à la ville et à la cour que des feuilles imperméables.

*A ce Numéro est jointe la planche 679.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.